



Défendons nos océans

"Greenpeace s'engage à défendre tous les océans, les plantes, les animaux et les peuples qui en dépendent."

Tradition, culture et science

trois raisons de plus d'interdire la chasse à la baleine





Tradition, culture et science

trois raisons de plus d'interdire la chasse à la baleine

© Innerspace Visions

L'argument que la chasse à la baleine dans le Sanctuaire baleinier antarctique est pratiquée à des fins scientifiques et culturelles plutôt que commerciales et financières serait risible s'il n'était pas si tragique.

Depuis quelques années, les lobbyistes japonais pour la chasse commerciale à la baleine ont déployé toute une série d'excuses pour la poursuite du massacre, en dépit de l'existence, depuis 1986, d'un moratoire sur la chasse commerciale à la baleine. Tout d'abord, il y a la science: il s'agit, affirment-ils, d'obtenir des informations très précieuses qui vont permettre de redémarrer la chasse commerciale sur une base durable. Ensuite, il y a la culture : la longue tradition de chasse à la baleine du Japon et l'importance de la viande de baleine dans l'alimentation des Japonais. Enfin, un nouvel argument, probablement le plus ridicule : les baleines mangent nos poissons et menacent les stocks halieutiques.

Etudions tout d'abord le dernier argument : aucun biologiste marin digne de ce nom ne peut affirmer que les baleines sont responsables de l'effondrement des stocks de poissons. Les scientifiques montrent plutôt du doigt l'énorme armada internationale de navires-usines qui chaque année détruisent et dévorent tout sur leur passage, y compris plus de 300 000 baleines, dauphins et marsouins, appelés prises annexes.

Rendre les baleines responsables de l'effondrement des stocks halieutiques est tout aussi ridicule que rendre les pics-verts responsables de la déforestation. D'après l'Institute for Cetacean Research (ICR), une organisation non-gouvernementale créée par l'Agence japonaise des pêcheries (Fisheries Agency of Japan, FAJ) en 1987, le Japon a une longue tradition de chasse à la baleine et une culture culinaire bien établie de viande de baleine. Le gouvernement japonais octroie à l'ICR des permis de 'chasse scientifique' dans l'océan Austral. Une fois les activités 'scientifiques' achevées, la viande de baleine est conditionnée et expédiée vers des marchés, des collectivités locales et même des écoles. En juin dernier, l'ICR a déclaré : "Autrefois, les Japonais considéraient la baleine comme un poisson courageux et merveilleux. La protection totale de toutes les baleines quelle que soit la

quantité de leurs stocks... est contraire aux valeurs culturelles japonaises, qui considèrent la baleine comme une source de nourriture et continuent de la vénérer dans le cadre de cérémonies religieuses et de festivals."

Les baleines ne sont pas des poissons! Ce sont des mammifères. Elles ne produisent pas des centaines de milliers d'œufs par an. Elles donnent naissance à un petit tous les ans ou tous les deux ans, et les jeunes sont élevés, allaités et nourris par leurs parents. Cela signifie qu'après des années de massacre, leur taux de rétablissement est bas.

Rares sont les Japonais qui considèrent la viande de baleine comme une source de nourriture vitale, et encore plus rares ceux qui la consomment. D'après un sondage effectué en 2002 par Asahi, le prestigieux quotidien japonais, sur la consommation de viande de baleine, seuls 4% de la population en mangent régulièrement, 9% en mangent rarement, 53% n'en ont pas mangé depuis leur enfance et 33% n'en ont jamais mangé. S'il existe une tradition, elle est limitée à une poignée de communautés côtières et ne remonte qu'à quatre siècles environ. La chasse industrielle à la baleine en Antarctique, à 10 000 km du Japon, n'est pas une tradition et n'existe que depuis les années 1930.

Même si la lutte pour sauver les baleines est souvent caractérisée par de spectaculaires confrontations en haute mer entre les environnementalistes et les chasseurs, la bataille fait également rage entre les diplomates de la Commission baleinière internationale (CBI). C'est cette organisation, créée en 1946, qui a imposé un moratoire sur la chasse commerciale à la baleine et établi le Sanctuaire baleinier antarctique en 1994.

Bien que le Japon soit membre de la CBI, les règles de l'organisation autorisent les pays à fixer leurs propres quotas de 'chasse scientifique' et à déposer des objections aux nouvelles décisions telles que le moratoire et le sanctuaire. Le Japon a au départ déposé une objection à l'interdiction de la chasse commerciale, mais l'a rapidement retirée à la suite de pressions exercées par les Etats-Unis; son objection au Sanctuaire baleinier antarctique n'a par contre toujours pas été retirée.

La CBI a dénoncé à maintes reprises le "massacre scientifique" pratiqué par le Japon et lui a demandé d'y mettre un terme. A l'occasion de la dernière réunion de la CBI, qui s'est tenue en Corée du Sud en juin 2005, le Japon a annoncé une nouvelle phase d'activités 'scientifiques' qui va plus que doubler, à 935, son quota annuel de petits rorquals capturés dans le sanctuaire, et ajouter 50 rorquals communs et 50 baleines à bosse - deux espèces officiellement en danger - à son tableau de chasse. La Commission a également remarqué que le nouveau programme allait augmenter la chasse à "des niveaux se rapprochant des quotas commerciaux annuels de petit rorqual qui étaient en place dans l'Antarctique avant l'adoption du moratoire" et que depuis 18 ans "plus de 6 800 petits rorquals avaient été massacrés en Antarctique" au nom de la science.

Il est possible de faire évoluer les cultures et de faire naître de nouvelles traditions. Depuis dix ans, l'observation des baleines s'est avérée bien plus rentable que la chasse commerciale. Elle génère déjà d'énormes revenus (1 milliard de dollars par an) et 9 millions de personnes observent les baleines chaque année dans 87 pays du monde. Ces revenus ont augmenté en moyenne de 12% par an depuis 1991.

Comme l'a remarqué un observateur, "on peut observer une baleine plusieurs fois, mais on ne peut la tuer qu'une fois."

Cette année, deux bateaux Greenpeace, l'Esperanza et l'Arctic Sunrise, iront protéger les baleines et surveiller les chasseurs dans le Sanctuaire baleinier antarctique. Ce sera la première étape d'une fascinante expédition d'un an intitulée "Défendons nos océans". La chance de se joindre à l'équipage d'un bateau Greenpeace n'est pas donnée à tout le monde, mais tout le monde peut se joindre à l'Esperanza en ligne, afin de nous aider à mettre un terme à la chasse à la baleine et à défendre nos océans. Pour devenir un Défenseur des Océans et nous accompagner dans notre magnifique expédition, rendez-vous sur:

www.oceans.greenpeace.org



© Greenpeace / Pierre Gleizes



© Greenpeace / David Moore



© Greenpeace / David Moore

Greenpeace est une organisation écologiste internationale et indépendante qui dénonce des problèmes écologiques globaux et promeut des solutions pour un avenir écologique et pacifique, au moyen de confrontations non-violentes et créatives, ainsi qu'une présence médiatique ciblée.

BELGIQUE

Chaussée de Haecht 159
1030 Bruxelles
Tél. 02.274.02.00
www.greenpeace.be

CANADA

454, Laurier Est
Montréal, Québec H2J 1E7
Tél. 514.933.0021
www.greenpeace.ca

FRANCE

Rue des Rasselins 22
75020 Paris
Tél. 01.44.64.02.02
www.greenpeace.fr

LUXEMBOURG

BP 229
4003 Esch-sur-Alzette
Tél. 54.62.52
www.greenpeace.lu

SUISSE

CP 1558
1211 Genève 1
Tél. 022.731.02.09
www.greenpeace.ch